

DOMINIQUE DEMERS

La Grande Quête de
**JACOB
JOBIN**

TOME 2
LES TROIS VŒUX

QUÉBEC AMÉRIQUE

LE RETOUR

Jacob contemplait la carte ouverte sur ses genoux. Du bout de l'index, il effleura les noms des lieux où il avait séjourné : la forêt des grichepoux, les collines des roufs, la rivière des chouyas... Arrivé aux montagnes de Tar, il revit les taureaux sanguinaires émergeant d'un brouillard de poussière et il ressentit comme en lui-même le coup de corne cruel assené au chien-cheval lui servant de monture. Fandor ! Jacob étira un bras pour caresser le pelage du chien endormi près de lui. Était-ce le même animal ? Le Fandor du manoir ne portait aucune trace de blessure.

Deux jours plus tôt, Léonie avait trouvé Jacob allongé sur le sol, inerte, dans la cave du manoir. Max, le cousin de Léonie, avait transporté Jacob au rez-de-chaussée. Il avait insisté pour le conduire à l'hôpital, mais Léonie avait refusé. Est-ce parce qu'elle le savait chez les fées que Léonie avait patiemment veillé Jacob sans tenter de l'arracher à cet autre univers ? Elle avait préparé un lit de fortune dans la vaste bibliothèque aux murs tapissés de livres. Jacob y était resté allongé plus de quarante heures, sans boire ni manger, plongé dans un coma étrange dont il émergea subitement, ahuri et inquiet.

Il mit un moment à comprendre où il était. Son esprit était encore peuplé de roufs, de grichepoux, de dragonnets et de xélous. Léonie se tint en retrait pour lui laisser le temps de refaire surface. Le premier geste de Jacob fut de mettre la main dans sa poche. Ses doigts rencontrèrent aussitôt le papier lisse de la carte du royaume caché et il éprouva un vif soulagement. C'était la preuve qu'il avait réellement vécu tout ce dont il se souvenait. Il avait véritablement fréquenté ces lieux, frayé avec ces créatures...

Un mot, comme une prière, jaillit de sa gorge :

— Youriana !

Léonie s'approcha. Elle pressa une main réconfortante sur l'épaule de son jeune protégé. Jacob fouilla le visage de la vieille amie de son oncle. Il comprit aussitôt que Léonie savait. Quoi exactement ? Il n'aurait pu le dire. Et comment l'avait-elle appris ? Il n'en avait pas la moindre idée. Mais Léonie savait qu'il appartenait désormais à un ailleurs où il souhaitait retourner.

Elle l'avait laissé revisiter tranquillement ses souvenirs après l'avoir rassuré sur l'état de Fandor. Dans le silence feutré de la grande bibliothèque, Jacob avait fermé les yeux pour mieux renouer avec son cher Petit Poilu, combattre les affreux grichepoux, festoyer avec les roufs, affronter le dragonnet... Il s'était souvenu de la mort de Grou et de son arrivée dans la vallée de la rivière des chouyas, puis de l'attaque des taureaux et, enfin, du brusque retour à la réalité.

Malgré son immense fatigue, Jacob saisissait parfaitement ce qu'il devait faire. Retourner. Reprendre sa mission là où il l'avait laissée. Franchir la barrière des montagnes de

Tar, traverser la vallée des pierres debout et poursuivre sa route jusqu'au château d'hiver de la reine des fées. C'est là que la souveraine, mère de Youriana, lui remettrait la fameuse pierre bleue ayant le pouvoir de délivrer la princesse d'un profond sommeil. Il rapporterait cette pierre à Youriana qui était enfermée dans une petite chambre d'hôpital, à quelques kilomètres du manoir de Théodore Jobin. La princesse des fées accéderait alors au trône et arracherait le royaume caché à l'emprise du sorcier Zarcofo afin que les nains, les elfes, les roufs, les lutins et toutes les autres créatures féeriques continuent d'exister parmi les collines, les montagnes, les eaux et les clairières.

Jacob parvint à se mettre debout. Il se doutait que Léonie l'observait de la cuisine. Quant à son parrain, l'énigmatique Théodore Jobin, il n'était sûrement pas très loin. Ils avaient beaucoup de choses à se dire. Mais pas maintenant. Jacob lui raconterait son aventure plus tard, à son retour de mission, lorsqu'il tiendrait la pierre bleue dans sa main. Rien d'autre n'avait d'importance. Cette tâche mobilisait toute son attention, toute sa volonté, toute son énergie. Il ne pouvait en être diverti.

Il quitta la bibliothèque en marchant lentement, étonné de se découvrir si faible. Il longea le corridor, atteignit la porte jadis interdite, constata qu'elle n'était plus fermée à clé, l'ouvrit, puis descendit l'escalier d'un pas chancelant, avec l'impression de ne pas avoir treize mais quatre-vingt-treize ans. Il traversa le sous-sol, poussa la porte de la petite pièce au fond et fut pris d'un tel vertige qu'il dut s'appuyer contre le mur pour ne pas s'écrouler. Il se sentait aussi épuisé que s'il avait couru un marathon.

Le livre enchanté était resté ouvert, là où il l'avait abandonné. Les pages exposées étaient vierges. Jacob le referma doucement. Du bout des doigts, il caressa les lettres du titre tracées en creux sur la couverture de toile rouge : *La Grande Quête de Jacob Jobin*. C'est en ouvrant ce livre qu'il avait franchi l'autre monde. Jacob inspira profondément avant de l'ouvrir à nouveau.

Il attendit. Longtemps. Rien.

Il s'installa sur le sol, le bouquin sur ses cuisses. Il ne se produisait rien et il ne ressentait rien sinon cette fatigue accablante et l'appréhension normale de celui qui espère un événement important.

De longues minutes s'écoulèrent. Jacob dodelina de la tête avant de finalement tomber endormi. À son réveil, il était toujours assis sur le sol de béton, la tête penchée sur sa poitrine, le cou endolori, le livre sur ses genoux. Il ne s'était rien produit de magique ni de merveilleux.

Jacob fut saisi d'une grande tristesse. Il se sentait affreusement seul. Et vide. Comme s'il échappait à lui-même et à sa destinée.

Fandor l'accueillit avec fougue en haut de l'escalier. À croire que la grosse bête avait compris son désarroi. Jacob s'agenouilla, étreignit son compagnon et enfouit son visage dans la chaleur de son cou.

— Jure-moi qu'on se retrouvera là-bas très bientôt tous les deux. Dis-moi que l'enchantement n'est pas terminé pour toujours, supplia-t-il.

Pour toute réponse, Fandor poussa un long soupir, puis s'ébroua avant de se diriger vers la cuisine. Jacob allait le suivre lorsqu'une voix le fit sursauter.

— Alors... vous voilà donc de retour, jeune homme? Ou simplement de passage?

Le ton et le vouvoiement étaient sarcastiques. La voix provenant de la bibliothèque appartenait à Théodore Jobin. Jacob trouva son parrain installé dans son fauteuil roulant, le dos bien droit, l'œil alerte. Il avait les traits d'un vieillard. Toutefois, quelque chose dans son attitude évoquait l'adolescent batailleur, en rogne contre l'univers et bien décidé à provoquer un affrontement.

Théodore Jobin scruta le visage de son filleul, attentif au moindre signe. Une fois l'inspection terminée, il renifla dédaigneusement avant de lancer d'un ton bourru :

— C'est donc toi! Je ne m'étais pas trompé... Elles t'ont vraiment choisi. Eh bien!

Jacob se renfrogna. Avant qu'il n'entreprenne son premier voyage au royaume caché, son parrain avait suggéré que Jacob puisse être un élu. Pourquoi le vieil homme était-il désormais aussi désagréable et amer?

Théodore Jobin lut dans le silence de Jacob la confirmation de ce qu'il venait d'énoncer. Il prit quelques instants pour apprivoiser l'information.

Soudain, il explosa :

— Je devrais te pendre par les orteils, espèce de petit morpion!

Jacob se demanda si son parrain avait perdu la tête ou s'il était sous l'influence d'un nouveau médicament. Il paraissait pourtant tout à fait lucide.

— Approche-toi! ordonna-t-il encore.

Jacob hésita alors que l'oncle lui tendait déjà une main. Jacob fit quelques pas. Théodore le força à se pencher vers lui comme pour lui confier un secret. Au lieu de cela, il l'étreignit chaleureusement.

— Je devrais t'en vouloir à mourir, souffla-t-il à l'oreille de Jacob. Mais je n'y arriverai jamais. Tu me ressembles trop, cher bel imbécile.

Il libéra Jacob, puis lança, admiratif :

— Sois fier, Jacob Jobin. Toute ma vie, j'ai rêvé de vivre ce qui t'arrive. Alors, raconte... Allez !

Jacob était perplexe. Les brusques sautes d'humeur de son parrain l'étourdissaient. Il s'assit sur le petit lit que lui avait installé Léonie dans la bibliothèque et réfléchit.

Il ne parvenait pas à parler. Il y avait trop à raconter et il n'arrivait pas à trouver par où commencer. De plus, il éprouvait une certaine réserve. Ce qu'il avait vécu lui semblait soudain très intime.

Le regard du vieil homme s'adoucit.

— Dis-moi seulement... Était-ce... si horrible? demanda-t-il.

Jacob hocha affirmativement la tête.

— Et en même temps, c'était... merveilleux?

Jacob répéta le même mouvement.

— As-tu goûté à l’hydransie ?

Jacob parut surpris. Théodore eut un bref rire de gorge.

— J’en sais plus que tu ne crois, dit-il simplement. Ne l’oublie jamais.

— Dites-moi comment je peux retourner là-bas, murmura Jacob d’une voix imprégnée par l’urgence du désir qui l’habitait. J’ai essayé... Je n’ai pas réussi.

— Pauvre idiot ! répondit Théodore en grognant. Tu te morfonds déjà... Ce qui t’arrive est normal. Ton moteur est à sec. Tu as épuisé tes réserves d’enchantement. Il faut refaire le plein, c’est tout.

Jacob attendit que son parrain poursuive. Il était prêt à obéir à n’importe quelles consignes à condition de pouvoir repartir.

— Ne t’inquiète pas, l’encouragea Théodore. Et cesse de vouloir aller trop vite ! Léonie peut t’enseigner comment constituer de nouvelles réserves d’énergie. Les fées ne te laisseront pas franchir la frontière si tu n’en as pas accumulé suffisamment. Fais-toi des réserves de sagesse aussi. Et profite de tous ces livres autour de toi. Sinon, mange, dors, bois beaucoup d’eau, prends de l’air...

— Je n’ai pas attrapé une grippe ! s’impatenta Jacob. Je dois repartir au plus vite. Le temps est compté. Il faut que j’accomplisse...

— Oui, oui, je sais... Ta mission ! Retrouver la reine des fées et rapporter... Quelque chose... Je croyais que ce serait l'hydransie... Visiblement, je me suis trompé.

Le visage de Jacob ressemblait à un livre ouvert dans lequel l'oncle puisait des informations.

— Ce damné liquide ! s'exclama le vieil homme. J'avais imaginé que tu rapporterais un échantillon, mais tu me reviens les mains vides. Quel gaspillage !

Jacob se sentit dépassé. Il avait appris que l'hydransie servait à nourrir les bébés xélous, à réjouir le cœur des roufs à condition qu'ils n'en abusent pas et à aider les elfes à solidifier leurs ailes. Pour le reste, il n'avait jamais soupçonné que cet élixir puisse être lié à sa quête ou encore aux préoccupations de son parrain.

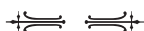
— Alors, dis-moi, si ce n'est pas en lui administrant de l'hydransie, comment comptes-tu sauver Youriana ? s'enquit l'oncle.

Jacob pâlit à l'évocation de sa mystérieuse amie. Ses mains devinrent moites et son cœur se mit à battre plus fort. Son parrain connaissait donc l'objectif ultime de sa quête : sauver Youriana.

Une voix l'arracha à ses réflexions.

— Tu l'aimes ! Pauvre nigaud ! s'indigna l'oncle, furieux.

Sur ces mots, il fit rouler sa chaise hors de la bibliothèque et disparut.



Ce soir-là, Jacob gravit péniblement les marches de l'escalier menant au grenier où il avait installé ses quartiers. Il souhaitait être seul. Par la fenêtre au-dessus de son lit, il contempla la lune mourante, réduite à un mince filet. Une foule de réflexions se bousculaient dans sa tête et autant d'émotions se chamaillaient dans son cœur.

Il posa la carte du royaume caché sur son édredon. Son deuxième voyage le ramènerait sûrement au pied des montagnes de Tar, là où il avait éprouvé les premiers symptômes d'un retour vers son monde habituel. Derrière les montagnes, la route menant au château de la reine semblait facile, mais c'était sans compter les obstacles et les pièges. Au royaume caché, comme dans les univers de ses jeux électroniques, des agresseurs surgissaient constamment de nulle part. Au pays des fées et des sorciers, toutefois, les ennemis étaient réels et les menaces véritables.

Saurait-il manifester suffisamment d'héroïsme pour survivre à tout ce qui l'attendait? Réussirait-il seulement à franchir à nouveau la frontière du royaume caché? Une vive angoisse lui tordit les entrailles. Il aurait voulu s'accrocher à des certitudes, mais elles l'avaient toutes déserté.

Ses repères s'effaçaient et tout lui semblait loin. Ses parents, sa sœur, son ami Éloi... Étrangement, il avait plus de facilité à évoquer Simon-Pierre, son frère, disparu un an plus tôt.

Jacob le revit, une bouteille de médicaments vide à son chevet, sa main gauche pendant hors du lit. Pour la première fois depuis le tragique événement, Jacob découvrit qu'il avait peur. Peur de perdre courage à son tour. Peur de manquer

d'énergie et de volonté pour continuer d'avancer. Peur de céder lui aussi à l'envie de tout abandonner.

Un bout de phrase bourdonnait dans ses oreilles. Quelques mots tirés de la chanson qu'avait composée Simon-Pierre. *Fabriquez-moi des ailes...* Jacob craignait que les siennes soient devenues si lourdes qu'il n'arrive plus jamais à s'envoler.